
REVUE INTERNATIONALE de la Croix-Rouge

EMILY HOBHOUSE,

**Au pays de la faim:
Situation comparée de Vienne et de Leipzig.**

Lors du congrès des œuvres de secours aux enfants des pays éprouvés par la guerre, tenu à Genève les 25, 26 et 27 février dernier, deux rapports, rédigés en anglais¹, ont été remis par le Dr Fritz Schwyzer et par Miss Emily Hobhouse sur la situation des enfants à Leipzig. Ces rapports tirés à un petit nombre d'exemplaires n'ont eu qu'une publicité restreinte. On lira avec intérêt la traduction française de celui de Miss Hobhouse, qui établit un parallèle entre deux grandes villes également éprouvées, Vienne et Leipzig.

J'avais visité Leipzig en octobre 1918, et l'aspect lamentable des enfants m'avait encouragé à entreprendre des démarches pour les secourir. Sur ces entrefaites, le Dr Schwyzer fut prié de m'accompagner en qualité d'expert. Une visite préliminaire à Vienne nous semblait utile comme point de comparaison ; il paraissait aussi essentiel d'étudier le système de secours américain dirigé par le Dr Hermann Geist et le professeur von Pirquet. J'avais déjà constaté les bons résultats du système Pirquet à Salzbourg et à Innsbruck, où 4,000 et 6,000 enfants respective-

¹ *Congrès des Oeuvres de secours aux enfants des pays éprouvés par la guerre. Genève, 25-27 février 1920. Allemagne. Germany. Report on Conditions affecting Child-Health in Leipzig (signé : Dr Fritz SCHWYZER). Report on conditions in Leipzig (signé : Emily HOBHOUSE). — Genève, 1920. In-8, 17 p. (Rapport n° 1).*

Vienne et Leipzig.

ment sont secourus. A Vienne, 10,500 enfants sont nourris journellement dans les écoles et les institutions publiques d'après cet excellent système, chaque enfant paie 20 heller pour le repas. La répartition de ces secours est généralisée dans une certaine mesure au moyen d'un système de rotation. Au moment de notre visite, 35,000 adultes également pouvaient bénéficier de repas fournis au prix relativement modique de 3 couronnes.

La situation de Vienne est particulièrement tragique, du fait que non loin de la ville se trouvent des stocks de produits alimentaires et de combustible que seules des rivalités d'ordre politique empêchent d'être importés ; elle est particulièrement critique si l'on considère qu'avec les réserves actuelles insuffisantes, l'encombrement d'une seule ligne de chemin de fer pourrait amener des résultats désastreux. Cet état de choses produit une tension nerveuse perpétuelle. Plusieurs villes de provinces dépendant dans une large mesure de Vienne, celle-ci se trouve souvent dans l'impossibilité de leur envoyer les provisions nécessaires pour leur épargner les semaines sans pain, auxquelles la métropole elle-même n'échappe qu'à grand peine. D'autre part, Vienne reçoit du pays environnant de grandes quantités de denrées ; si les autorités arrivaient à exercer un contrôle sévère et obtenir une répartition à des prix raisonnables, ces stocks contribueraient énormément à diminuer les souffrances de la population aux ressources limitées. Actuellement, ils servent à approvisionner, bien au-delà de leurs besoins réels, les riches chez eux, et les étrangers dans les hôtels et les restaurants. Un contrôle effectif de ces stocks rencontrerait des difficultés presque insurmontables. Dans un article fort intéressant, le Dr Lammasch, dont nous avons malheureusement à déplorer la mort récente, observe que la haine qui existe entre les populations urbaines et campagnardes est un des problèmes les plus graves de la situation économique. Leur rivalité repose sur des divergences religieuses et politiques autant que sur les difficultés économiques. Le Dr Lammasch affirme que la situation pourrait être améliorée :

1° en accordant des prix plus élevés aux paysans, tout en

Vienne et Leipzig.

leur faisant comprendre de façon catégorique le devoir qui leur incombe d'envoyer leurs produits à la ville ;

2° en apportant un frein aux tendances gouvernementales trop extrémistes qui blessent les instincts conservateurs de la campagne.

L'auteur, parlant au nom de bien des Viennois, dit : « Il est vraiment touchant de voir comme les peuples du monde entier rivalisent entre eux pour nous prodiguer des secours dans notre détresse, mais notre population ne devrait pas oublier qu'elle ne peut vivre éternellement de charité et qu'elle doit enfin commencer à travailler pour vivre. »¹

L'aspect général des Viennois me frappa immédiatement comme empreinte d'une plus grande atonie que dans les autres villes visitées auparavant ; beaucoup d'habitants ont l'air pour ainsi dire diaphanes, on dirait une feuille qu'un souffle suffirait à faire tomber. Mais d'autre part, on rencontre ici, parmi la foule des affaiblis, une beaucoup plus forte proportion d'individus robustes de toutes les classes. Même la détresse la plus noire est impuissante à enlever aux Autrichiens le naturel charmeur qu'on leur a toujours connu ; mais la faim a répandu dans cette population un penchant général au désespoir, ainsi qu'une insouciance qui en découle tout naturellement. Leur rire est celui de gens qui n'ont plus rien à perdre. Les rivalités politiques sont très développées ; le parti affamé et ruiné s'imagine facilement que la source de tous ses malheurs vient du parti opposé. Il n'y a pas le moindre doute qu'une certaine corruption se manifeste tant dans la vie publique qu'économique. D'autre part, il circule à ce sujet des racontars innombrables nés dans l'imagination surchauffée des adhérents des divers partis politiques.

Nous avons interrogé des hommes et des femmes de toutes les classes et de toutes les professions, y compris les fonctionnai-

¹ C'était probablement l'avis de Sir Thomas Cunningham lorsqu'il dit en parlant de la situation de l'enfance : « Je me permets de faire un appel à l'énergie et à la générosité des habitants de Vienne pour empêcher que la situation ne devienne entièrement désespérée ». *Morning Post* du 19 novembre 1919.

Vienne et Leipzig.

res, et nous trouvâmes chez eux un jugement identique sur les points suivants :

1° tout le monde à Vienne a plus ou moins faim, sauf les profiteurs ;

2° la situation est aggravée du fait de la mentalité des paysans¹ ;

3° la classe bourgeoise est celle qui souffre le plus, et seule une hausse notable du change peut venir en aide à ceux qui ne sont pas déjà ruinés ;

4° des secours suffisants devraient être fournis sans retard par les Alliés, en première ligne du charbon et des matières premières, ainsi qu'un crédit financier ;

5° le sort des enfants dépend uniquement des secours américains.

De Vienne nous nous rendîmes à Leipzig où, sous un ciel plus triste et dans un pays moins pittoresque, nous recueillîmes les mêmes opinions, exprimées dans des termes identiques. Seulement à Leipzig le dernier point tombe de lui-même, car ici les enfants ne sont secourus par personne.

Il pourrait sembler inutile de répéter les détails connus universellement ; mais les données ci-dessous peuvent fournir un point de comparaison avec Vienne et permettent une vue plus claire et plus nette de l'état des villes industrielles en Allemagne. Le cas de Leipzig peut être accepté comme type.

Dans les villes allemandes comme dans les villes autrichiennes les plus grandes souffrances sont endurées par les classes moyennes et par les intellectuels. Les traitements fixes ont souvent été doublés ; mais cette augmentation n'est pas proportionnelle au coût de la vie, comme l'est par contre l'immense augmentation de 700 à 1,000% des salaires d'ouvriers. A Vienne, un employé de la voirie gagne plus qu'un professeur d'université. A Leipzig, le chauffeur de l'hôpital reçoit plus que le médecin-chef. Donc, en examinant les salaires et les dépenses des ouvriers, nous prenons la classe qui, à part les gens très riches, peut le plus facilement subvenir à ses besoins.

¹ On assure que l'Autriche allemande pourrait subvenir à ses propres besoins pendant 4 à 5 mois de l'année.

Vienne et Leipzig.

Un résumé des chiffres indiqués par le Dr Schwyzer prouve que les ouvriers reçoivent des salaires considérables, mais doivent dépenser tout leur gain pour se procurer le strict nécessaire ; encore faut-il noter que ces dépenses ne permettent aucune réserve pour le loyer, le chauffage, les vêtements et les chaussures ; le budget se solde forcément par un déficit. L'honnêteté et l'héroïsme deviennent en effet synonymes.

En ce qui concerne l'alimentation officielle, il y a une différence essentielle entre Leipzig et Vienne. L'Allemand reçoit un surplus hebdomadaire de 1,000 gr. de pain de guerre ou de farine, et de 1,500 gr. de pommes de terre ¹. La ration officielle fournit à chaque Allemand 1,235 calories par jour ², et à chaque Autrichien 900 calories. Tous les deux doivent y suppléer, s'ils veulent vivre. C'est alors que se produit le rationnement de la bourse.

A Vienne, la ration hebdomadaire d'un individu coûte.....	cr. 19,65
Pour ne pas mourir de faim, il achète au « profiteur » un supplément de calorie coûtant.....	» 90.—
	cr. 109.65
Une famille de cinq personnes dépense pour la ration officielle hebdomadaire.....	» 98.25
Nourriture supplémentaire nécessaire pour deux adultes et trois enfants de 5 à 15 ans, environ...	» 340.90
	cr. 438.15
Salaire hebdomadaire : 60 couronnes	» 360.—
Déficit.....	cr. 78,15

¹ Dernièrement chaque Allemand donnait 50 gr. de farine par semaine pour la ville de Vienne.

² Voici le chiffre des calories accordées à Leipzig au printemps 1919 pendant 6 semaines : 24 février-2 mars, 1,080 calories ; mars 3-9, 1,180 calories ; mars 10-16, 1,260 calories ; mars 24-30, 1,220 calories ; 31 mars-6 avril, 1,130 calories, avril 7-13, 1,330 calories. Les chiffres fournis au colonel Frey accusent un total de calories journalières à Vienne de 900 au 1^{er} décembre 1919. Auparavant il était environ le même qu'en Allemagne.

Vienne et Leipzig.

A Leipzig, la ration hebdomadaire d'un individu coûte.....	mk.	10.90
Pour ne pas mourir de faim il achète au « profiteur » un supplément de calories coûtant.....	»	39.20
	mk.	50.10
Une famille de cinq personnes dépense, pour la ration officielle hebdomadaire.....	mk.	54.50
Nourriture supplémentaire nécessaire pour deux adultes et trois enfants de 5 à 15 ans, environ....	»	150.60
	mk.	205.10
Salaire hebdomadaire : 20 mk. par jour.....	»	120.—
Déficit.....	mk.	85.10

Il s'ensuit qu'un habitant de Leipzig dépense le 41% de son salaire pour se procurer les calories nécessaires, et un habitant de Vienne, le 33%¹.

La nourriture qu'on peut acheter pour ces prix modiques est de mauvaise qualité et bien des gens ne pourraient pas la digérer ; il en résulte que les familles qui ne peuvent se procurer des suppléments de la campagne, souffrent de dénutrition chronique. A Leipzig comme à Vienne, l'achat d'aliments en contrebande en quantité suffisante est presque impossible, car une livre de beurre se paie 30 mk, ou 70 cr. et le saucisson 20 mk. ou 80 cr. Ce sont donc les meilleurs éléments parmi les travailleurs, les pères de famille, qui souffrent le plus et qui sont évidemment le moins bien nourris.

Ceci s'applique de façon également navrante aux classes bourgeoises qui sont pour la plupart affamées. L'épargne est épuisée, le capital, les tapis, les livres, les tableaux, les bibelots sont vendus aux antiquaires et au mont-de-piété. Le bourgeois incapable d'acheter plus que la ration officielle de 900 calories à Vienne et 1,235 à Leipzig, perd toute sorte de vitalité et se voit condamné à brève échéance à la tuberculose et à la mort par

¹ Théoriquement 3,000 calories suffisent pour un homme, 2,500 pour une femme et en moyenne 2,000 pour chaque enfant.

Vienne et Leipzig.

suite de famine. Cette classe de « nouveaux pauvres » en Autriche et en Allemagne frappe l'étranger d'emblée par leur aspect mélancolique, décharné, cadavérique.

Leur venir en aide est un devoir catégorique de l'humanité ¹.

A la vue de pareilles souffrances, il est difficile de ressentir autre chose qu'un profond mépris pour les « mercantis ». Néanmoins il faut avouer que ceux-ci sont le produit des circonstances anormales, et qu'une fois le cercle vicieux établi, il est difficile même pour ceux qui ont encore une conscience de rompre avec les traditions. Ces « Schieber », comme le peuple les appelle, se rencontrent en foule aux abords de chaque gare, portant des valises bondées d'où on voit saillir des bouteilles de lait, des volailles et d'autres produits des champs. Ils sont bien accueillis par les paysans enrichis, libérés de leur dette et de leurs hypothèques, qui apprécient pareil commerce, bien plus profitable que la vente aux acheteurs officiels du gouvernement. Le « Schieber » expert revend les denrées à d'autres intermédiaires, de sorte que les prix augmentent à chaque instant. Ces « profiteurs » paraissent plus nombreux ou sont plus dépourvus de retenue et de vergogne à Vienne qu'à Leipzig. Aucun moyen de les réprimer n'a réussi ; c'est seulement dans de petites villes, telles que Fribourg en Brisgau, qu'une police exercée sur les routes et les chemins de fer

¹ Réfléchissant aux moyens de venir en aide aux bourgeois, dont je compte plusieurs parmi mes connaissances personnelles, je pensai que le taux du change extrêmement bas pourrait être exploité à leur profit. Il se peut qu'un système de prêts modiques de fr. 20 à 500 leur soit volontiers concédé par des centaines de Suisses, Anglais et Américains. La valeur de quelques milliers de couronnes ou quelques centaines de marks aiderait nos sœurs autrichiennes et allemandes à les sauver de la maladie. Ces prêts devraient être consentis sans intérêt et payables au moment où le taux du change remonterait à la normale. Un système coopératif pourrait être organisé des deux côtés par des organisations féminines existantes. De quelle autre façon peut-on aider la classe moyenne ruinée à s'aider elle-même ? Il se peut qu'un certain nombre de personnes puisse se vouer à la culture des jardins et à l'élevage, si leur inexpérience pouvait être guidée par des spécialistes.

Vienne et Leipzig.

a obtenu quelques résultats, en confisquant les denrées et en les distribuant aux enfants et aux malades.

Il est vraiment navrant de constater que l'Europe n'a nulle part produit un homme capable de réprimer le fléau universel des mercantis. Leurs victimes se comptent par centaines dans les rues de chaque ville ; et certains visages émaciés tireraient des larmes aux plus endurcis. Tous ces gens, préoccupés et physiquement affaiblis, passent sans prononcer une parole et ne paraissent se soucier que de leurs propres affaires. A nos questions réitérées sur l'effet moral le plus frappant résultant du manque de nourriture, la réponse invariable était : l'égoïsme. Par ce mot, cependant, il faut entendre l'égoïsme de famille, car chez l'individu on constate souvent des exemples d'altruisme habituel et presque sublime.

Voilà donc l'atmosphère où grandissent les enfants qui ont le malheur d'habiter ces pays. En ce qui concerne le ravitaillement officiel, nous avons vu que le citoyen de Leipzig est mieux partagé que celui de Vienne. D'autre part, l'achat de denrées au « Schieber » revient, fait curieux à noter, plus cher en Allemagne qu'en Autriche. Mais en ne tenant compte que de l'enfance, on constate une différence sensible due à un nouveau facteur, à savoir le secours étranger. Ces secours peuvent sembler minimes, en regard des besoins d'une grande ville ; néanmoins, il est un fait que les secours volontaires envoyés à Vienne ont amélioré d'une façon sensible la santé générale des enfants ainsi que la situation des hôpitaux. Ces manifestations de pitié et de la bonne volonté humaine ont aussi exercé une influence morale bien plus considérable encore. Celui qui désire se rendre compte des bienfaits que les secours américains constituent pour les enfants autrichiens, doit aller en Allemagne. Les enfants peuvent se répartir en deux catégories, selon qu'ils sont soignés dans les hôpitaux et les institutions ou qu'ils fréquentent l'école. La condition générale des enfants en bas âge est très semblable dans les deux villes. Dans les deux villes tous les stocks de lait sont envoyés aux hôpitaux et aux malades ¹.

¹ Un hôpital de nourrissons à Halle avec 24 enfants n'avait

Vienne et Leipzig.

Les hôpitaux de Vienne ont, pour la plupart, reçu des envois de différents pays, du lait condensé, de l'huile de foie de morue, du linge, des médicaments, etc. ; sans ces dons, ils seraient sans doute tombés plus bas qu'à ceux de l'Allemagne. C'est l'Amérique qui a contribué le plus généreusement ; la Suisse aussi a expédié plusieurs trains entiers. Des secours pareils sont presque inconnus à Leipzig. Le linge dans les hôpitaux allemands est aussi mauvais et aussi insuffisant qu'à Vienne et dans les autres villes d'Autriche. On se sert beaucoup de papier ; les lits sont souvent inoccupés à cause du manque de draps, les nourrissons souffrent et meurent souvent par suite de cette disette ¹.

A Fribourg en Brisgau, la disette de linge dépassait ce que nous vîmes autre part. Le manque total de bon savon et la ration minime de mauvais, rendent toute véritable lessive impossible. On manque souvent de coton pour raccommoder les bas.

Malgré la disette de charbon, nous trouvâmes toutes les salles d'hôpitaux, que nous visitâmes dans les deux villes, plus ou moins chauffées, quoique les corridors fussent souvent froids. Le professeur Nœggerath nous informa que des bébés étaient morts en novembre dernier, dans sa clinique à Fribourg, des suites du froid ². Des accidents analogues se sont produits à Vienne.

Les enfants des écoles, étant beaucoup plus nombreux, présentent un problème beaucoup plus grave. Celui qui voit défiler devant ses yeux pendant une matinée un millier d'enfants à l'aspect

point de lait ; la clinique du professeur Voelcker avait un litre de lait écrémé par jour à répartir entre 55 enfants. A Leipzig les hôpitaux d'enfants ont en moyenne $\frac{1}{2}$ litre de lait par enfant.

¹ En Allemagne, les nappes de toutes espèces et de toutes couleurs sont souvent employées au lieu de draps ; on les a réquisitionnées dans les restaurants et les hôtels où les tables sont nues ou couvertes de papier seulement. A Vienne par contre, tous les restaurants que nous avons visités avaient des nappes.

² La disette du charbon dans le pays de Bade est extrême ; auparavant le ravitaillement arrivait principalement du district de la Saar par le Rhin, mais il est interrompu par la disparition des bateaux et des péniches. Les chemins de fer ne peuvent transporter les quantités nécessaires.

Vienne et Leipzig.

cadavérique, se sent presque anéanti ; il est poursuivi de je ne sais quelle hantise d'un monde entièrement désorganisé. J'ai vu en Autriche et en Allemagne des milliers d'enfants de ce genre, et en ressens une détresse beaucoup plus grande que celle causée par la vue des hôpitaux. Les chiffres cités par le Dr Schwyzer sont d'une gravité extraordinaire, mais à eux seuls ne peuvent absolument pas reproduire l'effet produit par l'aspect de ces classes entières de garçons et filles anémiques, dirigées par des maîtres aussi souffrants qu'eux.

Comme suite au manque de charbon, plus de la moitié des écoles sont fermées à Leipzig ; les enfants de plusieurs écoles se réunissent dans un même bâtiment à tour de rôle . Ceci entraîne une diminution des heures de journées d'enseignement, un résultat qui répond assez bien au manque de vitalité chez les enfants et d'énergie chez les maîtres ¹. Le fait des enfants appartenant à d'autres écoles et attendant leur tour dans les corridors nous permet donc d'en examiner un beaucoup plus grand nombre. Il va sans dire que l'utilisation ininterrompue de salles, où l'air est vicié, doit produire des résultats nuisibles et favoriser la contagion.

Les écoliers à Leipzig, sont au nombre de 85,000, ce qui équivaldrait au 1/8 de la population. De ce total les médecins compétents estiment que 30,000, soit un peu plus du tiers, sont dans un état de grave dénutrition. Ces évaluations sont très probablement en dessous de la vérité. M. Winter rapporte que les écoliers à Vienne sont au nombre de 250,000 ; sur ce total 80,000 ou un peu plus du tiers, ont reçu des secours depuis le mois de juin dernier. Nous arrivons au total de 105,000 enfants secourus, en y ajoutant les enfants soignés dans les institutions spéciales. Le système d'hospitalisation dans les pays étrangers a également été très précieux. La Suisse, à elle seule, a reçu environ 20,000 enfants viennois au courant de l'année dernière. Il en ressort qu'une proportion notable, pour le moment 1/15 des écoliers de

¹ Dans toute l'Europe centrale l'effort intellectuel soutenu semble devenir de plus en plus difficile.

Vienne et Leipzig.

Vienne ont été nourris par l'étranger. De grandes quantités de vêtements ont été envoyées en Autriche et ont augmenté la force de résistance des enfants. Tous ces secours ne sont au fond qu'un devoir, mais soulignent d'autant plus la détresse qui règne là où de pareils secours manquent entièrement.

Les chiffres donnés par le Dr Schwyzer pour Leipzig indiquent un pourcentage effrayant d'enfants frappés d'anomalie physique. Plus de 39% ont un aspect malingre, tandis que chez presque tous le poids et la taille sont insuffisants. Les enfants de Leipzig, quoique vivant dans des conditions un peu meilleures, ont l'air généralement plus souffrants que ceux de Vienne ; on ne peut s'étonner, en les voyant, de la propagation de la tuberculose. Le professeur Kruse nous fournit les chiffres de mortalité résultant de cette maladie comme étant de 921 en 1913, et de 1906 en 1918. Les rachitiques augmentent aussi, quoique plus lentement.

Quant à la mortalité générale, contre 100 morts en 1913, il y en avait 159 en 1918 (une augmentation de 59%). Le chiffre correspondant pour Vienne était de 100 et 146, soit une augmentation de 46%. En 1919, la mortalité serait probablement moins forte.

La valeur nutritive de la ration hebdomadaire officielle est à Vienne de 6,300 calories et à Leipzig de 8,344, ce qui est en faveur de la ville de Leipzig (indications du Dr Schwyzer).

Le coût de la vie se résume comme suit :

A Vienne. . . .	salaire journalier..	cr.	60 à 80
»	»	hebdom. . . .	» 360 à 480
A Leipzig. . . .	salaire journalier..	mk.	20
»	»	hebdom. . . .	» 120
Coût des aliments rationnés à Vienne. . . .		cr.	19.65
»	»	»	Leipzig. . . . mk. 10.85
»	»	»	supplém. à Vienne. . . . cr. 90.—
»	»	»	» Leipzig. . . . mk. 50.10

Il en ressort que l'ouvrier de Leipzig paie 41% de son salaire, celui de Vienne le 30% pour se procurer la somme de calories nécessaires. Ces chiffres ne sont pas en faveur de Leipzig et com-

Vienne et Leipzig.

pensent sans doute les avantages résultant d'un rationnement supérieur en pain et en pommes de terre.

La valeur du mark, comparée à la couronne, est actuellement de 1 à 4, mais mesuré comme moyen d'achat, il serait environ de 1 à 3.

La différence de caractère des deux nations a sans doute aussi un certain effet sur leurs capacités physiques. La force de résistance est peut-être moins développée chez les Viennois qui sont de nature plus sensible et plus nerveuse. Le Saxon, plus réaliste et plus résistant, envisage la vie d'une façon plus calme quoique plus profonde. J'ai eu l'occasion d'apprécier en quelque sorte cette intensité de sentiment lors d'un concert d'œuvres de Bach à l'église de St-Thomas. Pendant ce moment de détente et sous l'influence magique de la musique du maître, qui fut exécutée d'une façon admirable, les masques tombaient et chaque visage devenait le miroir de l'âme. Les regards me semblaient une indiscretion. Ce fut une révélation fugitive, laissant une impression infiniment plus profonde de souffrance et de douleur que celle procurée par de simples chiffres.

De tout ceci il ressort qu'il faut nourrir les enfants de Leipzig. Les secours américains et l'hospitalisation en Suisse, qui doivent nécessairement continuer en faveur des enfants de Vienne, devraient être accordés dans une mesure semblable, en recourant au besoin à d'autres sources, aux enfants de Leipzig et des autres villes industrielles.

Un comité en faveur de l'enfance a été formé à Leipzig sous le titre de : « Komitee für Speisung unterernährter Schulkinder in Leipzig ». Le professeur Kruse, directeur de l'Institut d'hygiène de l'Université en fait partie et l'encourage par tous les moyens. Parmi les autres membres du comité, sont le Dr Ackermann, conseiller d'Etat pour l'éducation, le professeur Dr Timmich, directeur de la clinique infantile de l'Université, le Dr Pœtter, le Dr Schönfeld, directeur de la Deutsche Bank, à Leipzig (trésorier), le professeur Dr Woltereck et M^{me} Mansfeld. Chaque enfant paie une contribution de 10 ou 20 pf. par repas, et la ville de son côté fournira un subside de tant par tête. Le Bureau d'alimenta-

Vienne et Leipzig.

tion à Berne a généreusement consenti à revendre au comité des denrées au prix de revient ; nous espérons bientôt pouvoir acheter à des prix favorables des denrées de sources danoise et américaine.

En définitive, mes observations personnelles sur la situation comparée de l'Allemagne et de l'Autriche me conduisent aux conclusions suivantes :

1° La disette en Autriche et en Allemagne n'est pas absolue, mais relative. Si la famine était absolue, l'argent se révélerait comme parfaitement inutile et l'homme riche serait celui possédant un sac de farine ou un cochon. Mais quoique la famine ne soit pas complète, sauf peut-être en ce qui concerne le lait, la disette est si grande qu'elle donne une puissance extraordinaire aux paysans qui détiennent la nourriture dont toute la population a besoin. Les villes ont généralement à souffrir, tandis que les fermiers et les paysans jouissent d'une nourriture abondante. Conscients de leur puissance et exaspérés par les prix de vente fabuleux en ville pour les vêtements, les chaussures et les outils, ceux-ci augmentent les prix des denrées et exigent souvent d'être payés en nature, soit au moyen de chaussures, de draps ou même de mobilier.

2° L'organisation sociale subsiste, et comme avant la guerre le riche, le bourgeois et le pauvre s'accordent chacun selon ses ressources des suppléments aux rations officielles. Notre rapport démontre à l'évidence que ces rations sont entièrement insuffisantes. L'ouvrier n'y supplée que dans une faible proportion et cela au moyen de légumes ; le bourgeois suit son exemple mais aux dépens de son capital et par la vente forcée de ses biens. Seuls les gens très riches peuvent vivre dans l'abondance, et le font.

3° Le taux du change élève le prix de toutes denrées importées de telle façon que seuls les très riches peuvent se les procurer. Il s'ensuit que les inégalités fondamentales de notre civilisation européenne se voient à l'heure actuelle intensifiées au-delà de toute prévision.

4° C'est dans le journalisme et la propagande qu'il faut rechercher la source de nombreuses erreurs d'appréciation ; l'un et

Vienne et Leipzig.

l'autre s'efforcent de recueillir les faits les plus navrants et les accumulent à qui mieux mieux. Quoique chaque fait puisse être en soi strictement véridique, le tableau retracé est faux, étant entièrement privé du jeu d'ombre et de lumière, qui seul peut donner l'impression de la vie.

5° La jouissance et le luxe qui surprennent l'étranger en Allemagne et en Autriche, s'étalent pareillement dans toutes les capitales de l'Europe. Incapables de demeurer constamment vis-à-vis d'une misère à laquelle ils ne peuvent porter remède, les privilégiés recherchent l'oubli. Il y en a d'autres qui, enrichis subitement, agissent d'une façon naturellement égoïste. L'homme ignorant et irréfléchi ferme les yeux, comme du reste avant la guerre, sur la misère et l'indigence qui l'entourent ; celles-ci se cachent, il faut un observateur expérimenté pour en deviner la présence.

6° Néanmoins il existe une conscience sociale avec des degrés divers ; c'est dans une période de détresse qu'elle se révèle le mieux. Au degré le plus bas se trouve l'homme qui recherche un gain matériel immédiat au prix des souffrances de ses semblables. Au dessus, on aperçoit le riche, ne songeant qu'à la satisfaction de ses appétits. Les degrés supérieurs sont moins aisés à discerner ; au sommet de l'échelle se trouvent beaucoup de gens de bien qui, malgré l'aisance de leur situation, se refusent à rien acheter au-delà des rations journalières, et que révolte l'idée de tirer profit de la gêne de leurs voisins.

Les hôtels et les restaurants sont ravitaillés par la contrebande, et donnent une impression entièrement fautive à l'étranger qui, en raison du change favorable, peut vivre dans l'abondance.